

Déconvicte

ANNE VILLACÈQUE • Réalisatrice de «Petite Chérie...» (Quinzaine des réalisateurs)

Radicalement monomaniacal

Fille est belle, Anne Villacèque. Mince et brune comme une pub à la gloire des filles du Sud (mère originaire de Tanger, père catalan, enfance nîmoise et toulousaine). L'exact opposé, apparemment, de sa *Petite chérie*, cette Sibylle au physique ingrat, encore scotché chez ses parents à 30 ans, figée dans les lectures à l'eau de rose.

Anne Villacèque, elle, s'est échappée du nid familial dès le bac boudé pour faire hypothagne à Paris. Le cinéma intéressait déjà mais, dit-elle, je n'osais pas imaginer en faire. Non, ambition maximale. C'était plutôt devenir critique: j'ai toujours rêvé d'être au Masque et la Plume entre Jean-Louis Bory et Georges Charrençon. Même ça, je n'ai pas assumé. J'ai opté pour ce qui me semblait le plus proche, devenir prof, comme mes parents. Donc, j'ai fait philo, huit ans. Quand j'ai échoué à l'agréation, j'ai tenté le concours de la Femis. Et j'ai été reçue.

En sortant de l'école, pourtant,

ce n'est pas par la fiction et le long métrage qu'elle attaque. «J'ai fait des documentaires pour Arte, très minimalistes. Trois histoires d'amour de Vannes, sur une adolescente que j'ai suivie de 13 à 16 ans. Et Les infortunes de la vertu, sur un groupe d'ados confrontés à Tours, à leur premier sujet de philo.» Le sujet de *Petite chérie* lui est venu d'un fait divers «lu dans Libération». Une anecdote autour de laquelle elle a laissé s'opérer le travail du temps et de son imagination. «Ce que je cherchais, c'était arriver à comprendre comment cette fille en était arrivée là.» La réponse qu'elle a bâtie donne l'un des films les plus crispants de la Croisette. Un nœud de rejet ou d'enthousiasme. Un peu comme l'*Humanité* de Bruno Dumont l'an dernier (même producteur: 3B), mais dans une esthétique totalement opposée: en scope intimiste, taillant sa matière dans la cruauté de l'étrique. «Je suis très monomaniacal, com-

me à l'entendre: «C'est la vision de l'Humanité qui m'a incitée à contacter 3B. Avec les autres producteurs que j'avais vus, j'ai senti que ça n'allait pas; ils me suggéraient telle ou telle actrice connue.» Elle, sa Sibylle, elle la voyait «grande et mince, un peu gauche, dans le genre Shelley Durab.»

Elle tenait aussi à ce que ce soit une actrice: «Sinon ça aurait été trop cruel. La trouver a été extrêmement difficile: il fallait quelqu'un qui ait l'âge du rôle mais qui dégage une impression d'enfance et qui soit à la fois expressive et opaque. Je désespérais, quand Corinne Debontière est apparue, au bout de plusieurs mois. Elle a un visage très transformable, un regard, au milieu d'une figure très blanche, un peu japonaise, qui ne permet pas de savoir ce qu'elle pense. Et aussi un côté sauvegarde. J'ai su qu'elle pouvait tenir qu'avec elle Sibylle serait un personnage fort. Choquant, ingrat, mais dont personne ne se moquerait.» ●

ANGE-DOMINIQUE BOUZET



mente Anne Villacèque, en est considéré comme normal devienne dérangeant.» Le seul avis qu'elle avoue avoir implacable radicalisme asphyxiant, j'aime le premier degré, à la façon de Kaurismaki. J'aime le premier degré sur le scénario est celui de Jack Gajos, ancien directeur de la Femis. «Avec son feu vert, jusqu'au bout des nuages est un film qui me transporte. J'ai j'ai sollicité et obtenu l'autorisation voulu filmer la France comme sur recettes.» Montage financier un pays étranger où tout ce qui cier quasiment sans problème,